

suivre, vous verrez que rien n'est plus raisonnable.

—Je vous devine : vous croyez que son titre serait un obstacle à une alliance avec vous ? une erreur. Si quelqu'un dérogeait ce ne serait pas Mlle de Morois ; la première noblesse aujourd'hui, on l'a voulu ainsi, c'est la finance.

—Vous ne devinez pas du tout.

—Ah ! j'y suis. Vous n'aimez pas son frère.

—Pas plus que vous n'avez sujet de l'aimer.

—Eh ! mon Dieu, il ne faut pas trop lui en vouloir ; le cher baron est plus bête que méchant.

—L'un n'empêche pas l'autre.

—Qu'importe, après tout ? On n'épouse la famille de sa femme que sous bénéfice d'inventaire.

—Aussi, n'est-ce pas cette considération qui me retiendrait.

—Que ne le disiez-vous plutôt.

M. Pingrez, à qui Arthur, comme on vient de le voir, avait vingt fois coupé la parole au moment où il voulait s'expliquer, accueillit ce reproche par une bruyante explosion d'hilarité, dont son interlocuteur, arraché à sa préoccupation loquace, ressentit le contre-coup. Quand les éclats de rire se furent calmés, Arthur somma de nouveau le banquier d'exprimer clairement sa pensée comme il l'avait promis. Celui-ci reprit :

—J'aborde la question telle que vous l'avez posée. Je reconnais sincèrement avec vous que Mlle de Morois est une charmante personne ; je veux même admettre, pour ne pas vous contredire, qu'elle ne soit pas éloignée de m'accepter pour époux, le cas échéant, quoiqu'elle possède une fortune faite, tandis que la mienne est encore à faire. Quelle dot supposez-vous qu'elle m'apportât ?

—Cent mille francs, cent cinquante peut-être.

—J'admets ce maximum : c'est trop ou trop peu.

—Encore une énigme !

—Nullement ; veuillez m'écouter. Cent cinquante mille francs équivalent à un revenu de six à huit mille francs, n'est-il pas vrai ?

—Assurément. Où voulez-vous en venir ?

—Une jeune fille qui apporte une pareille dot a été élevée dans une famille opulente, elle y a

contracté des habitudes d'aisance et de luxe fort dispendieuses.

—C'est naturel.

—Croyez-vous qu'elle y renonce facilement ; qu'elle s'accommode tout à coup et sans transition d'une existence modeste ? Je l'espérerais en vain, et alors que seraient six ou huit mille francs de plus pour compenser le surcroît de frais qui grèverait mon budget ? Mes bénéfices et mes économies y passeraient bientôt, trop heureux encore si ma chère femme, en raison de sa dot, ne me considérait comme son très humble obligé et ne me traitait en vassal.

—Il y a des femmes raisonnables.

—Soit ; j'adopte l'exception. Mais si, contre toute probabilité, mon adorable avait assez d'empire sur elle-même pour me faire le sacrifice de ses goûts et de ses plaisirs ruineux, mon affection ne souffrirait-elle pas de cette contrainte perpétuelle ? Ne ferais-je pas violence à ma sagesse pour y mettre un terme ? Il n'y aurait donc pour moi, d'aucune façon, ni profit ni bonheur dans une pareille union.

—Que voulez-vous donc ?

—Une compagne exempte d'ambition, qui accepte comme un bienfait, non comme une dette, le peu d'aisance que je pourrai lui donner : qui se fasse un devoir de travailler à conserver ce que j'aurai acquis, et qui comprenne enfin qu'on peut tenir un certain rang dans le monde sans cesser d'être une bonne ménagère.

—Et vous avez l'espoir de trouver un pareil phénix ?

—Bien mieux, je crois l'avoir trouvé.

—En vérité ! puis-je sans indiscretion vous demander...

—C'est qu'il y a peut-être une difficulté. Je ne sais si je me suis trompé, mais il me semble que vous-même avez des projets...

—Quoi ! je serais votre rival sans m'en douter ? C'est charmant !... Le nom de cette merveilleuse ?

—Ne le savez-vous pas ?

—Ma cousine ?...

—Oh ! non. Mlle Henriette est dans le même cas que Mlle de Morois.

—Ha ! fort bien, répliqua Arthur piqué de cette réponse presque dédaigneuse ; mais enfin, peut-on savoir ?...

—Mademoiselle Clémence, dit le banquier en regardant fixement son interlocuteur pour saisir